

Kiwior (Julien et Walter), Léo Schnug, un artiste de légende. De la Neustadt au Haut-Koenigsbourg

Pontarlier, Éditions du Belvédère, 2017, 191 p.

Hervé Doucet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3053>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 516-518

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Hervé Doucet, « Kiwior (Julien et Walter), Léo Schnug, un artiste de légende. De la Neustadt au Haut-Koenigsbourg », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 23 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3053>

de la production d'images et d'objets liturgiques, comme celle des livres médiévaux dans les collections de la bibliothèque ; il établit les modalités de la naissance de l'archéologie médiévale, les tensions autour de la restauration château du Haut-Koenigsbourg ainsi que le fort courant du médiévalisme littéraire et ses prolongements touristiques ou populaires. De nombreux objets méconnus sont présentés : outre les nombreuses gravures et estampes de nature scientifique ou publicitaire, on peut découvrir des médailles dont certaines satiriques contre Winston Churchill, des objets et du mobilier liturgique aussi bien qu'une cruche en forme de tonneau conçue par Léo Schnug. Grâce à l'ensemble de ces textes, il est désormais plus facile de comprendre pourquoi ce goût pour le Moyen Âge, dont l'apogée est chronologiquement décalée par rapport au contexte européen, a si profondément marqué la recherche historique, les mentalités, l'architecture, les arts graphiques et décoratifs, en Alsace au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

Laurent Baridon

KIWIOR (Julien et Walter), *Léo Schnug, un artiste de légende. De la Neustadt au Haut-Koenigsbourg*, Pontarlier, Éditions du Belvédère, 2017, 191 p. et WENDLING (Philippe), *Léo Schnug. Héros maudit d'un passé fantasmé*, Tours, Sutton, 2017, 207 p.

Au nombre des acteurs qui ont fait le dynamisme artistique de Strasbourg au tournant des XIX^e et XX^e siècles figure Léo Schnug que deux ouvrages publiés simultanément permettent de mieux connaître. *Léo Schnug. Héraut maudit d'un passé fantasmé*, signé du journaliste Ph. Wendling et *Léo Schnug, un artiste de légende de la Neustadt au Haut-Koenigsbourg*, rédigé par les galeristes spécialistes de l'art alsacien, J. et W. Kiwior, ont la caractéristique commune d'être très richement illustrés de reproductions de qualité qui permettent une plongée dans une œuvre dont le médiévalisme revisité a su séduire John Howe, directeur artistique du film *Le Seigneur des anneaux* et auteur de la préface du dernier livre cité.

Peintre-décorateur aux talents multiples, Schnug s'est exprimé dans des œuvres aux échelles les plus variées : de l'ex-libris – celui conçu pour Elsa Koberlé est un chef d'œuvre du genre – au décor monumental, avec un succès identique. À côté des fameuses peintures murales du Haut-Koenigsbourg que lui avait commandées Guillaume II, ou de celles ornant

l'intérieur de quelques brasseries de Strasbourg, Schnug s'est également essayé au décor de façades. C'est en tout cas ce que nous révèle notamment un dessin publié par les frères Kiwior (p. 103) montrant un projet pour l'ornementation de l'immeuble situé 22 rue Oberlin. Cet immeuble, qui accueillait l'atelier que le peintre Adolf Zilly a vraisemblablement partagé épisodiquement avec Schnug lui-même, est l'œuvre des architectes David Falk et Emil Wolf. Dressé en 1908, ce projet de décor de façade suit de deux années la conception du bâtiment lui-même. Schnug a-t-il travaillé en collaboration avec les architectes ? Quoi qu'il en soit, l'exécution de ce décor, en parfaite harmonie avec les détails de l'architecture évoquant la Renaissance rhénane, aurait donné à l'immeuble un caractère unique dans la Neustadt de Strasbourg.

Si les auteurs des deux ouvrages s'arrêtent pareillement sur quelques traits spécifiques de la personnalité de Schnug (goût pour la fête et l'alcool, problèmes psychiatriques) pour expliquer certaines caractéristiques de son œuvre, ils développent des analyses sur des sujets qui leur sont propres, révélant par là même des compétences et des formations différentes. Ainsi, le chapitre intitulé « Sa palette » (p. 89) montre le regard que les frères Kiwior ont porté sur les aquarelles de Schnug. Antiquaires, ils ont l'habitude d'être directement en contact avec les œuvres. Ils ont eu celles de Schnug entre les mains et ont pu méticuleusement les observer, les expertiser afin de comprendre la technique particulière de l'artiste par rapport à celle de ses contemporains. Dans son chapitre intitulé « 1908, année emblématique » (p. 133-144), Ph. Wendling se rappelle sa formation en Histoire à l'Université de Strasbourg quand il s'interroge sur les idées politiques de Schnug qui, quelques jours seulement après avoir pris une part active dans les festivités d'inauguration du Haut-Koenigsbourg en présence de Guillaume II, participe à la très francophile fête Erckmann-Chatrian au Musée alsacien de Strasbourg... Ce qui apparaît en creux dans les deux ouvrages c'est combien Léo Schnug finalement est une figure exemplaire d'un type d'artiste dont on souhaitait l'émergence dans tous les pays d'Europe occidentale au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Capable de concevoir des décors monumentaux pour des commanditaires prestigieux, Léo Schnug s'illustra également – et peut-être surtout – par la réalisation de modèles de cartes postales produites en série par différents industriels ainsi que par la conception de publicités. Par ce biais, son art s'est largement diffusé auprès d'un public varié. Schnug a ainsi activement participé à la démocratisation de l'art. Ce rôle, sans

doute Schnug n'aurait-il pas pu le tenir s'il n'avait pas été formé à l'école des arts décoratifs de Strasbourg dirigée par Anton Seder. Cette école, comme toutes celles du même genre créées dans les différents *Länder* de l'Allemagne contemporaine, avait pour mission de former des professionnels capables de fournir des modèles aux industries d'art locales. Ainsi, ces artistes-industriels devaient-ils contribuer activement à renforcer la prospérité économique du pays. Ces écoles, regardées, visitées et enviées par la France, assurèrent pour longtemps l'hégémonie des industries d'art allemandes et conduisirent à ce « Sedan commercial » (Fr. Rupert-Carabin) que solda la confrontation d'œuvres françaises et allemandes lors de l'exposition des arts décoratifs de Munich en 1908. À n'en pas douter, si le talent de Léo Schnug a si bien pu s'exprimer, c'est parce qu'il appartenait à cette Alsace de l'annexion.

Hervé Doucet

Frère Pascal du Saint-Sacrement, *M^{gr} Freppel (1880-1886)*, Saint-Parrès-lès-Vaudes, Éditions de la Contre-Réforme catholique, 2016, 456 p.

« Dieu ne nous demande pas de vaincre, mais de combattre. » La déclaration tonitruante de M^{gr} Charles Émile Freppel (1827-1891) est le sous-titre choisi par Frère Pascal du Saint-Sacrement pour le tome III de son *opus* consacré à l'évêque d'Angers, originaire d'Obernai. Cette parution intervient après un long silence d'édition, puisque le premier tome avait paru en 1999 (cr dans *RA*, 126, 2000, p. 427) et le deuxième en 2000 (cr dans *RA*, 129, 2003, p. 379).

Disons-le d'emblée, le sous-titre choisi par l'auteur correspond en même temps à l'identité de Charles Émile Freppel et à la problématique sous-jacente de Frère Pascal du Saint Sacrement. Le combat de l'évêque et celui du religieux priant à Saint-Parrès-lès-Vaudes se rejoignent. Les militantismes de l'un et de l'autre vont de pair. Ce n'est pas pour autant que nous n'avons pas entre les mains un livre honnête, bien au contraire. Ce M^{gr} Freppel se justifie largement par le fait que l'exceptionnelle biographie de l'abbé Eugène Terrien parue en 1931 et 1932 est depuis longtemps introuvable, qu'un colloque tenu à Angers en 1992 et une journée d'études ayant eu lieu à Obernai en 2011 n'ont pas épuisé le sujet,